

La Paracha par Mariacha

Brisure et réparation

Paracha *Ki Tissa-Para*, Paris, vendredi 5 mars 18:22 | 19:30



Pourim est derrière nous ! Si jamais vous trouviez que la *simha*, la joie de Pourim n'était pas assez intense, si vous vous sentez être passées à côté, ne vous inquiétez pas : on a là une excellente session de rattrapage. On va essayer d'analyser ensemble ce qu'est réellement, profondément la *simha*, en particulier la *simha* de 'Pourim- Pessah' qui en réalité, est un tout.

Dans le traité *Taanit* se trouve cette *Guemara* très connue qui a d'ailleurs donné la chanson *Miche miche miche, nihnas adar marbim be simha* : quand arrive le mois d'*adar*, on augmente la *simha*. Ce qu'on sait moins, c'est que cette *Guemara* a un début. Elle met en parallèle, en symétrie la période de *av* et la période d'*adar*. La *Guemara* dit exactement : *keshem shemi shenihnas av*, de la même façon que quand on entre dans le mois de *av* -dans lequel il y a *Tishabeav*- on diminue la *simha*, on augmente la *simha* quand arrive le mois d'*adar*. Sur place, Rachi dit pourquoi *marbim be simha* en *adar* ? A priori je n'aurais même pas eu de question à poser : *marbim beshimha* grâce à Pourim. Non, Rachi prend soin de dire : *yemei nissim hayou leIsrael*, parce qu'il y a des jours miraculeux qui arrivent pour Israël, **Pourim et Pessah**. Rachi veut mettre en lien ces deux miracles, qui a priori n'ont rien à voir ! Même chronologiquement, ça n'a rien à voir. Pourim a eu lieu des siècles après. Il n'y a aucun lien apparent entre Pessah et Pourim. On va voir aujourd'hui que ces 2 miracles sont liés. Lorsqu'il y'a 2 mois de *Adar*, c'est lors du 2 ième *adar* qu'on fête Pourim parce qu'il faut justement créer le package Pourim- Pessah. Il y a une unité de sens entre les deux. Il faut que ces 2 moments de notre calendrier se succèdent. Aujourd'hui, on va mettre ce lien en avant, tout en nous remplissant de la *parasha* de *Ki Tissa* qui est liée bien sûr à tout cela.

Je sais que vous commencez déjà à être dans l'ambiance des fêtes de Pessah, que vous avez fait un plan d'attaque de la maison, du ménage, des courses etc. C'est vrai que même concrètement, c'est lié. Bien sûr, il y a toujours des gens intelligents qui commencent Pessah avant Pourim -ce qui bien sûr n'est pas mon cas. L'ambiance de Pourim fait immédiatement place à Pessah. Même dans nos cerveaux, le fait que Pourim et Pessah soient à côté crée un lien entre les deux. Allons plus en profondeur. A Pourim, on avait les mains dans la matière, jusqu'au cou : de l'argent aux pauvres, les courses pour faire des paquets de nourriture, la cuisine avec le *mishte*, la grande table, les déguisements, le maquillage... Pourim, on sait que c'est une fête spirituelle mais concrètement, on vit quelque chose de très lié à la matière. Le monde matériel nous enveloppe. Et à peine

Pourim est terminé que le ménage nous attend. Il n'y a rien de plus matériel, de plus corporel, de plus lié au monde de l'usure que le ménage ! On va faire des listes, cocher des cases, faire des courses. Vider la maison, remplir la maison. Ça va encore être très concret. Si je réfléchis, il y a deux grandes périodes dans l'année juive : les fêtes de *tishri* et la fête de Pessah. Les deux sont tout à fait complémentaires. Les fêtes de *tishri*, *eloul*, c'est l'introspection : Rosh Hashana, prière, remise en question, Kippour... On ne frotte pas les murs mais on se frotte à l'intérieur. Même à *Souccot* qui marque la fin des fêtes de *tishri*, on sort de notre confort matériel, de chez nous pour se faire une cabane. La matière est alors la plus épurée possible. Donc toutes les fêtes de *tishri* sont orientées vers la *neshama*. Six mois après arrive la deuxième période de l'année. Comme vous le savez, c'est également un Rosh Hashana. Le calendrier dans la Torah est compté à partir de *nissan*. Là, on fait un travail complémentaire. Il ne s'agit plus de *teshouva*, d'un travail invisible mais d'un travail bien visible, celui autour de la matière. On travaille alors avec le nettoyage, avec le *hametz*, avec toutes ces choses qui gonflent, avec la matière telle qu'elle prend une place surdimensionnée dans la vie. D'ailleurs, pendant sept jours on va précisément manger du pain réduit à sa plus simple expression : une galette fine qui nourrit. Symboliquement, il s'agit de réduire tout le matériel qui nous envahit. Les fêtes de *tishri* et de Pessah se complètent absolument. Il y a deux façons d'évoluer et les deux sont nécessaires. La première c'est le travail intérieur, sur moi : qu'est-ce qui m'anime, qu'est-ce qu'il se passe en moi ? Et l'autre façon, tout aussi fondamentale, est l'idée que pour grandir il faut tenir compte du fait que nous sommes faits de matière. Contrairement à la vision chrétienne qui essaie d'annuler la corporalité, on la repositionne. La matière est le support de la *neshama*, l'âme. Elle existe, et il faut en tenir compte mais la repositionner à sa réelle place. Chez nous, la matière c'est *likhvod*, en l'honneur: on achète une très belle robe, une belle nappe pour faire *likhvod shabat*. La matière doit être orientée vers la spiritualité. C'est pour cela évidemment que le travail de Pessah est d'ordre spirituel. Mais pour être vraiment libre, il faut repositionner ce qui relève du matériel et de la corporalité à sa juste place.

Le début de notre *parasha Ki Tissa* nous parle justement de cette dialectique entre corps et *neshama*. Voilà qu'elle nous indique la route à prendre. *Ki Tissa* veut dire quand tu t'élèveras. Titre intéressant ! Je vous rappelle que c'est la *parasha* de la chute la plus vertigineuse qui soit : le veau d'or. C'est

La Paracha par Mariacha

Brisure et réparation

Paracha Ki Tissa-Para, Paris, vendredi 5 mars 18:22 | 19:30



l'écroulement, l'avortement du projet universel du don de la Torah. Pourtant le titre c'est quand tu grandiras, quand tu t'élèveras. De quoi parle-t-on ? Première *mitsvah* de la parasha: pour compter tous les *bnei Israël* âgés de plus de vingt ans, chacun devait amener un impôt fixe, ni plus ni moins, quelle que soit la situation des uns et des autres. Cet impôt servait au *beit hamikdash* et s'élevait à la modique somme d'un demi-shekel, *mahatsit hashekel*. Les radins ! Pourquoi ne pas donner un shekel tout rond ? Que cherche la Torah à travers ce demi-shekel ? Je voudrais vous citer le Kli Yakar qui donne trois explications complémentaires.

Explication numéro un, on donne un demi-shekel parce que l'élément central de la *parasha* est le veau d'or, l'idolâtrie. Suite à ça, la relation avec *Hashem* va être fracturée. Donne un demi-shekel comme symbole de cette fracture-là, entre toi et au-dessus de toi.

Explication numéro deux, tu es capable de créer de telles fractures parce que toi aussi, dans ton être, tu es fracturé entre un corps et une *neshama*. Chacun a son langage, son expression et parfois tu suis plus l'un, parfois plus l'autre, donc es-tu vraiment authentique ? Est-ce que la matière n'est que le support de la *neshama* ou est-ce que la matière nous envahit, comme le *hametz* à Pessah ? *Hashem* t'a créé comme un être divisé, donne donc un demi-shekel pour te rappeler de cette division en toi qui peut aussi créer une division vis-à-vis d'*Hashem*.

Enfin, troisième explication du demi-shekel, rappelons-nous que le veau d'or a été fabriqué à partir d'or pur comme son nom l'indique. D'où est-ce qu'ils avaient tant d'or ? Ils ont d'ailleurs demandé de l'or à leurs femmes qui les ont envoyés balader. Mais les hommes avaient eux-mêmes de l'or à la sortie d'Égypte. Double richesse : l'or d'Égypte et l'or de l'ouverture de la mer que les vagues amenaient gentiment afin qu'ils n'aient plus qu'à se baisser et ramasser. Tout le monde avait les poches bien pleines et cet or a été utilisé pour fabriquer l'idole. Le demi-shekel renvoie au rapport que l'on a à nos possessions. La *Guemara* le dit : on est toujours pauvre de la somme que l'on possède. Il a cent, il a besoin de deux-cent dit la *Guemara*. Il nous manque toujours la quantité que l'on a. C'est la vision subjective que portent les individus sur leurs possessions. Au moment du veau d'or, le peuple a dansé. L'or n'était alors pas *likhvod* quelque chose, comme c'est le cas quand on fait quelque chose pour faire plaisir à sa femme, pour embellir la maison en l'honneur d'*Hashem*. A ce moment-là, les possessions avaient une valeur en soi. Si tu veux posséder pour posséder, sache que tu seras toujours pauvre de la somme que tu as. Il manque

toujours autant que l'on a. Le Kli Yakar ajoute que quand on prend les lettres du mot *kessef*, l'argent, *kaf sameh pe*, on voit qu'elles sont juxtaposées dans l'alphabet hébreu avec les lettres *ayin, noun et youd*, qui forment le mot *ani* pauvre. La forme du veau renvoie également au signe astrologique du taureau réputé pouvoir enrichir. Attention à la relation que tu entretiens à la matière ! Quelle est la place que ça prend dans ta vie ? Si ça prend une place trop importante de telle sorte que tu te mets à danser autour de l'or et que l'or devient central, rappelle-toi de cette brisure-là. Un demi-shekel car tu ne posséderas jamais plus que la moitié de ce que tu souhaites posséder ! Dans les termes du Kli Yakar : *mahatsit hashekel lekhaber al hahomed mamon shéleolam ein beyado yoter min hamahatsit*. Rappelle-toi que le rapport entre la matière et le sens qu'elle porte doit être juste et réfléchi tout au long de la vie. C'est quelque chose de très compliqué parce que le corps nous envahit. Que ce soit dans insta, dans la mode, dans le beau, dans tout ce qui est attractif et qu'on vénère, dans un compte en banque où ça dort, la matière risque de nous envahir. Le rapport entre matière -dont l'argent est le symbole le plus primaire- et toute notre intériorité spirituelle est une articulation très difficile à faire.

Avec les fêtes de Pessah et *Ki Tissa*, c'est particulièrement une réflexion à mener. J'ai une histoire qui me vient à ce sujet. Quand la matière s'articule avec la Torah, ça crée des mélanges intéressants. Je suis appelée un soir pour faire *hafrashat halla* chez madame Y qui veut absolument faire un don à mon association *Bohi Kala*. J'ai l'habitude de cette difficulté entre cours de Torah et rémunération et donc je ne fixe pas de tarifs, chacun fait comme il veut. Et là, à la fin de la *hafrashat halla*, elles en font tout un truc, tenez, tenez l'enveloppe ! Je dis merci pour l'association, je rentre chez moi et j'ouvre l'enveloppe. Vous n'allez pas me croire mais ce n'est pas grave, restez bien assise. Il y avait dans l'enveloppe un billet de cinq euros. Pour une soirée de trois heures. Sur le moment, j'étais choquée parce que l'argent est l'expression de la valorisation d'une chose. L'argent peut exprimer plusieurs choses : l'argent pour l'argent tel le veau d'or au centre de la et c'est une catastrophe, ou le *likhvod* où on trouve la valorisation d'une chose. Mon mari m'a aidé à me ressaisir : bien sûr que l'argent ne donne pas la valeur d'une chose mais enfin ça exprime quelque chose. Souvent on m'appelle, on prend conseils pendant des heures, on me demande même de prendre rendez-vous et on me demande ensuite si c'est payant. Ben voyons ! Je veux bien que la Thora soit gratuite mais à un moment il faut aussi être capable de valoriser ce que l'on reçoit !

La Paracha par Mariacha

Brisure et réparation

Paracha *Ki Tissa-Para*, Paris, vendredi 5 mars 18:22 | 19:30



J'imagine que si ça me revient en permanence et que je vis de telles humiliations, c'est que je dois avoir quelque chose à réparer de ce côté-là... C'est comme le feuillet de la *parasha* qui *barukh Hashem* plaît beaucoup. Je reçois des avis très très favorables bH ! Sachez qu'il sort chaque semaine grâce à un miracle qui se reconduit. Nous avons embauché des personnes qui retranscrivent le cours et le mettent en forme. Cela a donc un coût et chaque semaine je suis dans l'inquiétude que le feuillet ne pourra pas sortir ... Le miracle finit par arriver bH et par exemple, une personne va faire un don spontané et permettre que le feuillet se retrouve sur les tables de *shabat* ce qui nous permet de continuer à le distribuer gratuitement à des milliers de personnes . Notre feuillet c'est ça, c'est donc l'articulation de la matière avec quelque chose de spirituel.

Je vais m'arrêter sur le mot *mahatsit*, le demi *shekel*, qui est génial. On va essayer de comprendre ce que c'est que cette brisure, ce *shekel* coupé en deux et qui exprime notre brisure intérieure vis-à-vis d'*Hashem*, dans notre authenticité et dans notre rapport à la matière. Le mot *mahatsit* parle de lui-même, regardez. Ce mot qui veut dire demi, je le coupe en deux. Si je fais un demi du mot demi je tombe sur la lettre médiane du *tsakik* qui renvoie au terme de la *tsedaka*. De quelque chose qui m'appartient et me définit, même un demi-*shekel*, je vais réussir à me départir. Ça va donc servir à telle œuvre, à telle chose, donc je donne. Si je prends le *tsade*, il me reste deux lettres, à droite et à gauche du *tsade* : le *het* et le *youd* qui ensemble forment le mot *hay- la vie*. J'ai fait quelque chose dans le sens de la vie **מְחַיֶּה**. Et qu'est-ce que j'éloigne ? Les lettres à l'extérieur du mot sont *mem* et *tav*, *met*, la mort. J'éloigne de moi le monde de l'inertie et de la mort pour amener un monde de mouvements, d'actions en vue de la vie.

Cette *parasha* qui exprime une brisure va aussi traiter de la **réparation** de cette brisure. Cette semaine, on reçoit Kippour en cadeau. Les treize attributs de miséricorde de Kippour qu'on répète sont écrits dans la *parasha* de cette semaine. Puisqu'après la faute du veau d'or D. veut détruire le peuple et Moshe s'y oppose, de nouvelles tables de la loi sont données le jour de Kippour avec ces attributs de miséricorde. Il y a fracture mais aussi réparation. C'est toute l'idée de cette *parasha* : dans l'articulation des deux pôles qui sont en moi, comment faire pour réparer lorsqu'il y a eu des échecs et des ratés ? Comment aller au-delà de ce qui s'est cassé ? Comment ajouter du *hai* ? Comment ne pas se laisser envahir par la matérialité ? Tout ce mouvement qu'on fait de Pourim vers Pessah en passant par *Ki Tissa* est un mouvement de *simha*

qu'on a tant de mal à identifier. Si on a manqué Pourim qui semble folklorique mais qui est tellement plus profond, on a le rattrapage maintenant de la *simha*. Pourim et Pessah sont des jours de *nissim* comme disait Rachi, ils sont liés ensemble. On a vu qu'on avait un travail à faire dans le domaine de la matière. Voyez ce que dit *rav Moshe Shapira* là-dessus. D'ailleurs, ma fille avait besoin que je l'amène faire une course à une heure de chez moi dans chaque sens. J'ai écouté un cours de *rav Moshe Shapira* sur le chemin et je lui ai dit après merci ma fille, de m'avoir demandé de faire cette course parce que grâce à toi j'ai trouvé et pu écouter ce *shiour* ! *Rav Moshe Shapira* interroge le lien entre Pourim et Pessah en posant la question de la *simha*. On cherche sans cesse la définition qu'on peut apporter pour parler de la vraie *simha*, à ne pas confondre avec l'excitation, pseudo joie, qui mène à la notion d'oubli de la réalité. Voyons ce que dit *Shlomo haMelekh* dans *Kohelet* l'Ecclésiaste qui est un livre philosophique qui interroge et explore toutes les notions du monde, la vieillesse, la jeunesse, la richesse, la pauvreté, et notamment la joie. Il s'adresse à la joie : *amarti ani belibi*, je me suis dit à moi-même dans mon cœur, allons vers l'expérience de la joie. Eh bien cela aussi est vanité. A la gaité j'ai dit *meholal*, tu es folie ! Puis, *passouk* très connu, à la *simha* j'ai dit : *ma zo ossa*, c'est quoi, ça fait quoi ? Il ne donne pas la réponse. Pourquoi est-ce que c'est énormissime cette question de la joie ? Le roi salomon semble dire qu'il n'existe pas de véritable joie. *Rav Moshe Shapira* dit que si la vraie joie existait, ça signifierait qu'on est déjà à l'étape de *triat ametim*, de la résurrection des morts. Prenons l'exemple d'un bébé qui naît. Tout le monde est d'accord que c'est une joie extraordinaire : élargissement de la maison, de la famille ! Mais réfléchissez une seconde, dit *rav Moshe Shapira* : vous savez qui vient de naître ? Un condamné. Peu importe le nombre d'années qu'il vivra. Quand on réfléchit à ça, cela nous renvoie à notre finitude, à notre condition humaine. Alors quoi, peut-on faire fi de cette réalité ? On fait semblant d'être contents ? Quelle que soit la réponse qu'on va donner, à la fin, cette condition humaine qui fait partie de l'existence nous rattrape. A la fin il y a la mort et en chemin une succession de brisures comme celle du veau d'or, comme toutes les relations qui n'ont pas su aboutir, tout ce qu'on n'a pas réussi à rendre authentique et sincère, tout ce qui nous est passé sous le nez et qui plombe notre *simha*. Mais il y a aussi *Ki Tissa* qui signifie quand tu grandiras. Donc à priori, il y a ici quelque chose qui doit nous aider à pénétrer ce qu'il se passe dans la *simha*.

La Paracha par Mariacha

Brisure et réparation

Paracha Ki Tissa-Para, Paris, vendredi 5 mars 18:22 | 19:30



Pour comprendre ce qui se joue dans la *simha*, on va analyser ce mot de *simha*, avec l'appui de *rav Moshe*. *Simha*, trois lettres, שִׂמְחָה *sin mem het*. Il existe un grand principe dans l'alphabet hébreu : quelques lettres sont interchangeables et très proches. Ça nous aide à comprendre le sens. Le *sin* en particulier est justement interchangeable avec le *tsade*. *Tsade mem het*, donne *tsoameah* צִמְחָה qui veut dire croître, pousser. Un *tsemah* est une plante qui pousse, la *tsmiha* est la croissance. On a donc *simha*, la **joie** et *tsmiha*, la **croissance**. Il y a là un lien évident entre la joie et l'idée d'évolution, le fait de grandir. D'autre part, à Pessah, la *mitsvah* essentielle est celle du 15 *nissan*, de la nuit du *sefer* où on raconte et on revit la sortie d'Égypte. Ce qu'on sait moins, c'est que c'est aussi une *mitsvah* que de *zakhor et hayom aze*. Moshe dit ça au peuple, il y a obligation de mémoire. *Hayom atem yotsim, behodesh ahaviv*, aujourd'hui vous sortez, le mois du **printemps**, dit Moshe au peuple dans la *parashat Bo*. On a donc une *mitsvah* de se rappeler des événements du 15 *nissan* mais aussi de se rappeler que ça s'est passé **le mois du printemps**. Bon c'est vrai, c'est plus sympa que de sortir en hiver. Bien sûr, c'est bien plus profond que cela. Regardez ce mot *aviv*, printemps. C'est le mois de *nissan*. D'ailleurs, la première *mitsvah* à faire le premier jour de *rosh hodesh nissan*, la semaine prochaine, c'est de chercher un arbre fruitier qui est en fleur et d'y faire une *braha*. Donc on dira une *braha* sur la *tsmiha*, sur le fait que la nature se déploie, pousse, grandit. Tout cela est lié. Le mot *aviv*, donc, comme dit Rav Moshe Shapira est un petit nom. De la même façon que le nom *etz* arbre est lié à *atsits* arbuste, on trouve *av* dans *aviv*. *Aviv* c'est un 'petit *av*'. Quel rapport ? Le mois de *av*, est le mois où on a terminé la récolte au champ, on compte donc tout ce que l'on a et on donne le *maaser*. *Aviv*, petit *av*, c'est là où commence le processus qui se termine en *av*. En *aviv*, ça commence, tout pousse ! Un principe de croissance commence dans le monde. C'est d'ailleurs aussi pour ça que la sanctification du mois de Nissan est la première *mitsvah* de la Torah. Ce mois-ci je veux que tu vives avec une possibilité de création, de croissance en toi, peuple d'Israël. C'est ça que tu dois avoir. Je veux que tu aies en toi pleins d'*aviv*, pleins d'arbres qui poussent. On va essayer de résoudre la question du roi Salomon dans *kohélet*.

Le processus donc, se termine en *av* et ce n'est pas par hasard si c'est à ce moment-là que Nabuchodonosor a détruit le temple. C'est justement la fin du processus de croissance. *Nissan* c'est au contraire le début, c'est la croissance. On est invité à se remplir de ça. D'ailleurs chaque année, ça me fait un bien fou de voir les petits bourgeons qui sortent. S'il y a un début qui

s'appelle *nissan*, il y a bien une fin à ce processus : le dernier mois de l'année, c'est *adar*. Le mois d'*adar* aurait dû être triste et Aman était d'ailleurs très content de tomber dessus. Mais pourquoi est-ce que ce n'est en fait pas un mois triste ? *Vénaafoh hou*, il y a eu un retournement de situation. De là vient le fait qu'un mois de décret abominable de mort s'est transformé en *hai*, en vie. Petit rappel, la *meguila* se déroule sur des années, ne l'oublions pas. C'est au mois de *nissan* qu'Haman jette le dé pour tomber sur une date de décret de mort. Il tombe sur le 13 *adar* suivant. Là, Mordehai alerte Esther qui demande trois jours de jeûne, nous sommes alors le 13, 14, 15, du mois de *nissan*. C'est la seule fois où le jour du *sefer* n'a pas été respecté, ils ont jeûné plutôt que de manger la *matsa*. Le 15 *nissan* c'est le premier *mishte* avec Haman, le 16 *nissan* marque le deuxième *mishte* mais aussi le jour de la pendaison d'Haman. C'est en *nissan* qu'on envoie donc des missives dans 127 provinces, qu'on dit aux juifs qu'ils peuvent se défendre le 13 *adar*, c'est un moment fort. 11 mois après en *adar*, le mois s'est transformé en un mois de joie. Pour se transformer, le mois de *adar* a tiré son énergie de *nissan*, quand Haman a été pendu. Et puis, le 16 *nissan*, c'est aussi le jour où on commence à réciter le *Omer*. C'est le jour où historiquement, à l'époque du temple, on sortait dans le premier champ mûr, un champ d'orge. On coupait un certain volume d'orge avec une faux et on l'amenait au *beit hamikdash*. A partir de cette date-là, il y avait la permission du *hadash*, de consommer de la nouvelle récolte. On n'avait pas le droit de manger de la nouvelle récolte de l'année tant que ce rituel n'était pas fait. Donc Haman meurt le jour de la nouvelle *tsmiha*, de la nouvelle croissance, de la nouvelle végétation ce qui donne une force à la fin du processus, à *adar* pour qu'*adar* se transforme en mois de joie. Traduction. Rav Moshe dit ici qu'il n'y a pas vraiment de place dans ce monde pour la *simha* car dès qu'il y a un début, tu sais qu'il y a inexorablement une fin. Il n'y a qu'une façon de s'extraire de cela. Dans le *Choulhan aroukh*, se trouve expliqué le principe de '*atbash*', qui est une des méthodes grâce à laquelle on peut décoder les mots de la Torah. *Atbash*, c'est quand on remplace le *aleph* par le *tav* la première par la dernière lettre, le *beit* par le *shin* donc la deuxième par l'avant dernière etc. On tombe ainsi sur des explications très profondes de la Torah. Ce principe-là est écrit dans le *Choulhan aroukh* concernant la nuit du *sefer* et *Tishabeav*. La nuit du *sefer* c'est *aleph* et *Tishabeav* c'est *tav* début et fin d'un processus. Sachez que le jour du *sefer* tombera toujours sans aucune exception le même jour que *Tishaveav*. Au début du cours, on a dit que de la

La Paracha par Mariacha

Brisure et réparation

Paracha Ki Tissa-Para, Paris, vendredi 5 mars 18:22 | 19:30



même façon qu'au mois de *av* on diminue la *simha*, on augmente la *simha* au mois de *adar*, parce qu'on parle d'un processus qui démarre et se termine. Il y a un principe dans le mois de *adar* qui a tiré sa source dans le *nissan* précédent. Le mois de *adar* s'est transformé en joie. La seule façon de s'extraire de la réalité du monde selon laquelle un début implique une fin, c'est de transformer la fin en début de quelque chose. Ce n'est pas la suite, mais c'est faire du neuf sur les ruines de quelque chose. Le mois de *adar* symbolise cette réalité. Tu crois que tu arrives au bout, à la fin d'un processus et c'est justement là que tu recommences et crées du neuf. Je transforme quelque chose d'abîmé en réalisation. C'est très puissant. Ce cours de *rav* Moshe m'a fait penser à un de mes fils qui est un peu mélancolique notamment depuis le mariage de sa sœur. Il n'a pas compris qu'après son mariage elle ne soit pas rentrée à la maison. Ok prend ton mari mais reviens ! Pendant une longue période il pleurait tous les soirs. Il a en lui ce problème de nostalgie et il l'explique très bien : dès que je suis en train de kiffer, avec mes cousins, à un *shabat* génial, je me dis que ça va se terminer et ça m'empêche de kiffer. En disant ça, il parle de ce cours-là. C'est très profond comme remarque, c'est une réalité de la vie.

La solution dit *rav* Moshe Shapira c'est de dire non, non. Je ne reste pas coincée à l'endroit de la cessation et de la brisure. Je prends la brisure et je suis obligé d'en faire quelque chose. Quelle que soit l'expérience, quel que soit le raté de notre vie, tu dois le prendre en face-à-face et en faire quelque chose. Il n'y a pas de 'c'est mort', comme disent les jeunes. On va fabriquer du *hai*, de la vie. C'est exactement ce que Moshe fait avec l'évènement du veau d'or. C'est quand même le plus grand raté au monde ! C'est le mariage entre D. et son peuple, le monde entier retient son souffle parce qu'*am Israël* reçoit la Torah et donne ainsi au monde une direction. Il va y avoir l'abolition de l'esclavage un jour, des droits sociaux un jour etc. Et quoi ? Le 17 *tamouz* ils sont en train de danser autour du veau d'or et Moshe brise les tables de la loi ! D. lui dit Je suis en colère, Je vais en finir avec ce peuple et recommencer à zéro avec toi. Pas question, dit Moshe : *mehenina misifreha*, efface-moi de Ton livre si c'est pour terminer cette magnifique histoire qui vient de commencer. Quel plaidoyer ! En réalité, *Hashem* attendait que Moshe le supplie parce qu'effectivement, quand quelque chose se casse, on le répare. Le texte dans *Ki Tissa* dit que Moshe a supplié son D. et le *midrach* sur place commente. Comment Moshe a-t-il réussi à accéder à Kippour, aux deuxièmes tables de la loi ? D'ailleurs, dans l'arche sainte on trouve ces deuxièmes tables mais aussi les débris des premières

qui sont sûrement aussi importants que les tables par ce dont ils sont porteurs. Le *midrach* raconte comment Moshe s'adresse à D. lors de cette supplication. Repartons quelques semaines en arrière. On se rappelle qu'on sort d'Égypte, qu'il y a 49 jours entre ce moment-là et le don de la Torah. Le septième jour de Pessah, ouverture de la mer, et ensuite Moshe leur dit allez les amis on doit aller en Israël, en route. On marche trois jours. Tout à coup, les enfants s'exclament 'maman, j'ai soif'. Les gourdes sont vides, chez la voisine aussi. Plus personne n'a d'eau. Mais quelle joie tout à coup, une oasis ! D. est merveilleux, Il nous envoie une oasis pile quand on en a besoin. C'est un signe. Mais voici qu'on court pour boire, on se penche et on crache : ce sont des eaux amères. Imaginez la déception. Si c'est pour envoyer de l'eau amère, n'envoie rien ! C'est inutile ! Tu m'envoies ce garçon, j'y crois et ça ne marche pas, ne m'envoie rien ! Il y a des évènements dans nos vies où on se dit merci je m'en serais bien passé. Pourquoi nous plomber avec des choses inutiles ? Eux aussi disent à Moshe, ça ne sert à rien. Moshe va voir *Hashem* et Lui demande pourquoi Il a créé des eaux amères : *moutav aya ilou lo nivreou* ça aurait été bien mieux que ce ne soit pas créé. D. lui répond : sache qu'il n'y a rien dans le monde qui n'ait été créé pour une utilité et voici ce que tu dois dire quand tu vois quelque chose d'inutile dans ta vie, dis : **assé et amar matok**, transforme l'amertume en douceur. C'est sans copyright donc prenez cette phrase et mettez-la sur le frigo. *Haya davar masoret beyad Moshe*, Moshe a gardé cet enseignement précieusement. Puis, D. lui a désigné un arbre, lui a dit d'en prendre une branche et de la jeter dans l'eau. L'eau est devenue *matok*, douce. Dans le mot *etz* il y a le mot *etsa*, un conseil. Il lui a enseigné ce conseil-là et *etz* renvoie aussi à cette idée de *tsmiha*, à quelque chose qui pousse malgré l'amertume.

Quand Israël arrive dans le désert et que D. veut en finir avec ce peuple après le don de la Torah, Moshe dit tiens, ça me rappelle quelque chose. Il y a quelque chose d'inutile et Tu veux en finir avec ça. Moshe Lui dit, *Amar lo Moshe : ribono shel olam*, maître du monde, *bikashta leabed et Israël*, Tu veux en finir avec Israël ? *Lo kaha amarta li be mara*, pourtant à *mara* Tu m'avais dit de prier pour transformer l'amertume en douceur. Eh bien moi Moshe, je te dis à Toi, D., transforme l'amertume des *bnei Israël* en douceur, *rape otam*, guéris-les. Ils ont été envahis par la matière, ils n'arrivent pas à remettre la matière à sa place, guéris-les. Suite à ça, arrive le cadeau de Yom Kippour et des fêtes de *tishri*. A l'approche de Pessah, On va froter et enlever tout ce qui est de l'ordre de

La Paracha par Mariacha

Brisure et réparation

Paracha Ki Tissa-Para, Paris, vendredi 5 mars 18:22 | 19:30



l'usure et de la mort. On va aussi déplacer nos meubles et découvrir toute la poussière qui s'y loge. Plein de *rabbanim* en ont assez qu'on râle du ménage de Pessah et nous disent donc de faire le ménage de Pessah en huit heures chrono : les rideaux ce n'est pas la peine, les murs non plus, la poussière ce n'est pas du *hametz*...etc .. Mais moi j'ai envie de leur dire mais non ! Quand on déplace les meubles, quand on retire, quand on enlève il y a de la *simha*. Pourquoi ? Parce que profondément, la femme, à travers son cycle qui la renvoie à une petite mort intérieure, lutte contre tout ce qui relève de l'inertie et de l'usure. Quand je pars en vacances et que je reviens chez moi trois semaines après, il y a de la poussière. Pourtant il ne s'est rien passé. Je vais avoir du plaisir à retirer ça parce que je vais aussi enlever tout ce que la matière a d'envahissant. Le mouvement est extraordinaire car il permet de repositionner les choses à leur place, ce qui apporte de la *simha*. Pessah arrive quand on retourne au champ, quand on va retravailler avec ce qui pousse, avec la création. La *simha*, c'est quand mon intérieur, ma tête est préoccupée par l'agrandissement, par l'élargissement, par plus de réalisations, de possibilités d'évolution. Après les fêtes de *tishri* au contraire, il n'y a plus d'agriculture, c'est terminé. Voyez le parallèle, le travail en miroir de l'un et de l'autre.

Toute l'idée de ce *midrach*, c'est de dire ok, il y a eu une erreur, un énorme raté. Mais qu'est-ce qui va pousser de ça ? Qu'est-ce qui va naître de ça ? Il y a une *Guemara* incroyable dans *Brahot* qui parle des *baale techouva*, soit, celui qui est passé par un moment de chute, qui a détruit quelque chose en lui et qui a su ensuite faire *techouva*. Pratiquant ou pas, tout le monde fait *techouva* à un moment. *Techouva* c'est revenir à une autre pratique, à une autre intériorité. Là où se tiennent les personnes qui ont fait *techouva*, dit la *Guemara*, les plus grands *tsadikim* ne peuvent pas se tenir. Vous vous rendez compte ? On est en train de dire qu'une personne qui n'a pas eu un échec, un raté, manque quelque chose. Il y a quelque chose qu'il n'a pas compris. Il y a un raffinement, une sensibilité, une compréhension de mécanismes intérieurs auxquels il n'aura pas accès. Bien sûr qu'on espère éviter les brisures mais une fois que c'est là, tu dois en faire naître quelque chose. On ne reste pas avec de l'inutilité : c'est utile ! Parfois on met du temps à trouver en quoi. Mais face à une brisure, il faut toujours avoir pour objectif de redémarrer et de se mettre en mouvement.

Ce *shabat* mes amies, s'appelle *shabat Para*. C'est un *shabat* très spécial parce que la maman vache et le bébé veau vont se rencontrer dans nos synagogues. *Shabat para* c'est le *shabat* avant *rosh hodesh nissan*

où comme on ne peut pas se purifier avec les cendres de la vache rousse, on lit le texte de Houkat. Cette vache rousse est capable quand tu es *tamé* -impur spirituellement à cause d'une proximité avec la mort- de te permettre de retourner du côté de la *tsmicha*, de la *simha*. C'est le symbole du *hoq*, la loi la plus irrationnelle qui soit. Le *midrach* dit que vienne la vache et qu'elle nettoie toutes les bêtises qu'a fait son petit, le veau, le veau d'or, symbole du raté par excellence. C'est-à-dire, retourne à la source. La maman elle est dans ce mouvement-là de réparation. C'est abîmé ? On répare, on avance. Si on lit encore *shabat para* dans le mois de *adar* et non de *nissan*, c'est, dit *rav Moshe Shapira* parce que nous ne comprenons pas comment nous extraire de la *touma*. C'est brisé, c'est fait, comment s'extraire ? Il y a un moyen. A ton niveau à toi, tu peux comprendre que quelque chose se transforme dans le mois de *adar*. Pour cela, on te met le *shabat para* dans ce mois-là, même si historiquement c'était en *nissan* qu'on recevait les cendres. On fait ça pour qu'on ne puisse pas traverser le mois de *adar* sans avoir compris cette notion de finitude et de transformation de la fin en début. Le mois de *adar* doit laisser en toi cette trace-là. Ça va être *nissan*, ça va être magnifique, tout va être propre, on va créer du neuf dans un monde qui n'est pas neuf, dans un monde qui est encore corona. On va lutter contre ça ! Regardez comme on lutte, comme on fait encore cours ! Il faut sortir du mois de *adar* avec cette force-là. Des choses se sont cassées ? Qu'est-ce que je peux construire dessus pour aller vers *nissan* ? On comprend mieux maintenant le *Rachi* de *yemei nissim* Pourim et Pessah. C'est la même chose. A Pessah le *racha* a été pendu, à Pourim on a réussi à transformer et grâce à ça on trouve l'énergie, on évite la nostalgie et on comprend que ça mène vers quelque chose.

Je finis en vous rappelant que c'est la *iloula* d'un grand *tsadik* rabbi Elimelekh de Lijensk, le 21 *adar* ce vendredi. Il avait lui aussi cette perspective de *tikoun*, de réparation et il a écrit un texte dont est tiré la chanson *aderaba* que je vous invite à écouter. Il dit finalement, peut-être que pour transformer tout cela, *ten belibenou*, *Hashem*, met dans notre cœur, *shenire kol ehad*, que chacun de nous puisse voir chez l'autre *maalat havrenou* la qualité de notre ami *velo hesrona* et pas son défaut. Il n'est pas en train de dire qu'il n'y a pas de défaut. Bien sûr qu'il y a une division ! Bien sûr qu'il y a *mahatsit* ! Bien sûr qu'il y a du beau et du moche ! Mais c'est toi qui choisis ce que tu regardes. Alors met dans mon cœur, H', la possibilité de voir la *tsmicha*, le positif, pour pouvoir me situer dans la croissance, dans le mouvement, dans l'élargissement.

La Paracha par Mariacha

Brisure et réparation

Paracha Ki Tissa-Para, Paris, vendredi 5 mars 18:22 | 19:30

Essenti E I E I E

Je vous souhaite un très bon ménage de Pessah, que vous réussissiez à remettre la matière à sa place, à lutter contre son envahissement et surtout, soyez *beezrat Hashem* encore et encore dans la croissance et le déploiement.

Mariacha Draï

Si vous désirez obtenir toutes les informations liées à la diffusion des podcast, info, livrets...cliquez sur le lien suivant : <https://linktr.ee/essentielleMariachadrai>

*Réfoua chéléma –
Guérison de :*

- Hava Bat Turquia
- Nathan Moché Haï ben Myriam
- Moche Nethanel Ben Rahel Mina
- Ouri ben Tsipora
- Tinok Ben Simha Haya

*Leiloui nishmat –
Élévation de l'âme de :*

- Fredj ben Benini
- Chalom ben Messaouda
- Alice bat Mazal Tov